

THE BEST OF FRENCH CULTURE

AUGUST 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

LE PUY DU FOU
Bringing French
History to Life

LA PETITE REINE
France Goes
Bicycle Mad

FRANÇOISE MOULY
The New Yorker's
Mastermind

FRENCH TOUCH

Parti pris graphiques, modernité des mises en page, audace photographique : les directeurs artistiques français ont imposé leur marque dans la presse magazine américaine et révolutionné notre culture de l'image. *France-Amérique* leur rend hommage sous la forme d'une série. Boasting bold design choices, modern layouts, and daring photography, French art directors have left their mark on U.S. magazines and revolutionized our image culture. *France-Amérique* pays tribute to them in this new series.

FRANÇOISE MOULY

La Française derrière les couvertures du *New Yorker* The French Woman Behind the *New Yorker's* Covers

BY CLÉMENT THIERY

Directrice artistique du *New Yorker* depuis près de trente ans, Françoise Mouly sélectionne chaque semaine le dessin qui illustrera la couverture du prestigieux magazine. Parisienne, elle a grandi avec la presse illustrée et satirique. Dans cette tradition, l'amie des dessinateurs *underground* des années 1970 a fait de la première page du *New Yorker* un miroir tendu à l'Amérique, incitant les lecteurs à s'interroger sur les scandales politiques, la détresse du personnel soignant pendant la pandémie de coronavirus ou les origines du racisme aux États-Unis.

Françoise Mouly has been the art editor at the *New Yorker* for almost thirty years, and every week selects a drawing to adorn the prestigious magazine's front cover. Born in Paris, she grew up with the illustrated, satirical press. Following this tradition and drawing on her friendships with underground artists in the 1970s, she has made the *New Yorker's* cover a mirror held up to America. Her choices encourage readers to look more closely at political scandals, the struggle of healthcare professionals during the coronavirus pandemic, and the origins of racism in the United States.

Françoise Mouly dans son bureau au New Yorker en 2015.
Françoise Mouly in her office at the New Yorker, 2015.
© Sarah Shatz

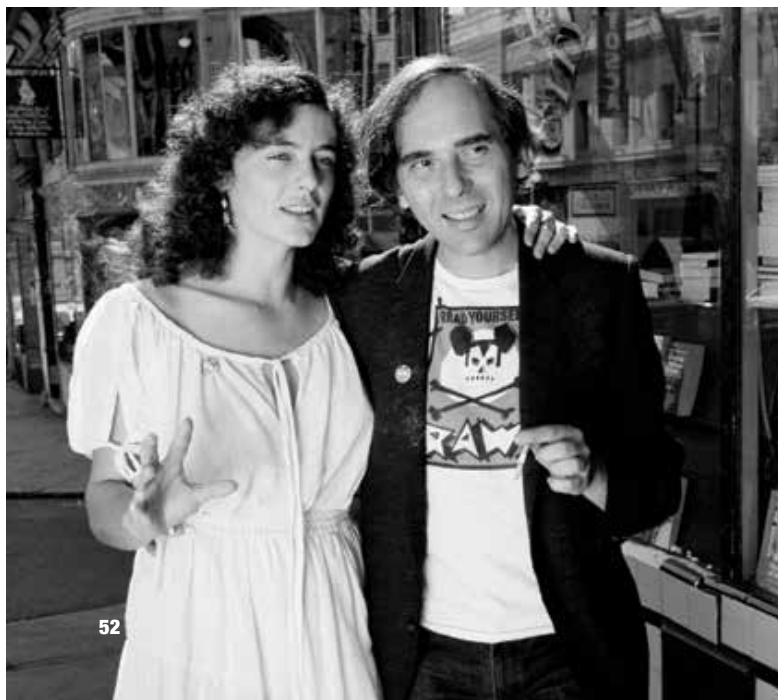




Les débuts de la maison d'édition Raw : Françoise Mouly et son mari, l'artiste américain Art Spiegelman, au travail dans leur loft de SoHo vers 1979-1980.

The beginning of the Raw publishing house: Françoise Mouly and her husband, American artist Art Spiegelman, working in their SoHo loft ca. 1979-1980.

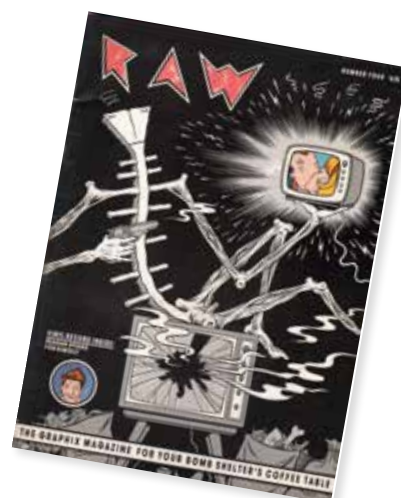
© Joost Swarte/Courtesy of Françoise Mouly



Françoise Mouly n'a pas peur de déplaire. « Je n'avais jamais fait attention au *New Yorker*. Ses couvertures étaient prévisibles : une scène rustique, une petite maison à la campagne, un pot de fleurs sur le bord de la fenêtre.

Ces natures mortes étaient devenues le style de la maison. C'était pâle en comparaison de ce qu'on faisait chez *Raw* ! » En 1993, Françoise Mouly a 37 ans : elle vit à New York depuis près de vingt ans et dirige avec son mari, le dessinateur américain Art Spiegelman (l'auteur de *Maus*), un magazine et une maison d'édition spécialisés dans la bande dessinée d'avant-garde. Ils publient Robert Crumb, Charles Burns, les Français Jacques de Loustal, Francis Masse et Jacques Tardi.

Françoise Mouly et Art Spiegelman à San Francisco en 1986, l'année de la publication du premier tome de *Maus*. Françoise Mouly and Art Spiegelman in San Francisco in 1986, the year the first volume of *Maus* was published. © Roger Ressmeyer/Corbis/VCG/Getty Images



Françoise Mouly et Art Spiegelman ont édité ensemble plusieurs anthologies de bande dessinée : le magazine Raw, consacré aux artistes d'avant-garde et publié de 1980 à 1991, et Little Lit, pour les jeunes lecteurs, de 2000 à 2003. Françoise Mouly and Art Spiegelman edited several comic book anthologies, including Raw magazine, featuring avant-garde artists and published from 1980 to 1991, and Little Lit, for young readers, from 2000 to 2003.

Françoise Mouly isn't scared of ruffling feathers. "I had never paid much attention to the *New Yorker*. Their covers were predictable; they featured the same rustic scenes with a little country house and a flowerpot on the windowsill. Those still-life pieces had become the house style – quite drab compared to what we were doing at *Raw*!" In 1993, Mouly was 37, had been living in New York for almost 20 years, and co-directed an avant-garde graphic novel magazine and publishing house with her husband, American artist Art Spiegelman, the creator of *Maus*. Together they published American cartoonists Robert Crumb and Charles Burns, and French illustrators Jacques de Loustal, Francis Masse, and Jacques Tardi. ●●●





Françoise Mouly et David Remnick, le rédacteur en chef du New Yorker. Il a le dernier mot sur le dessin publié en couverture : « S'il dit oui, on peut y aller ! »
 Françoise Mouly with David Remnick, the editor in chief of the New Yorker. He has the last word on the drawing published on the cover. "If he says yes, we're good to go!" © Piotr Redlinski/The New York Times

C'est à elle, pourtant, qu'on offre le poste de directrice artistique du vénérable *New Yorker*. Au début des années 1990, le magazine cherche à secouer son image, trop lisse et consensuelle. Rédacteur en chef de 1952 à 1987, William Shawn était partisan d'une couverture neutre. Si les articles à l'intérieur du magazine témoignaient des bouleversements de la société – émeutes, guerres, révolutions – la première page était invariablement bucolique. « Elle n'est pas censée être spectaculaire », disait William Shawn. « Quand elle apparaît chez un marchand de journaux, elle n'est pas censée détoner. C'est un paisible changement par rapport à toutes les autres couvertures. »

Pour marquer la rupture de ton, le *New Yorker* confie à Art Spiegelman la couverture du 15 février 1993. En clin d'œil à la Saint-Valentin, il dessine un Juif hassidique et une femme noire dans une étreinte passionnée. Les émeutes de Crown Heights – qui ont opposé deux ans auparavant Juifs et Afro-Américains à Brooklyn – sont dans toutes les mémoires en cette année d'élection municipale ; l'image fait scandale. « La presse américaine a été choquée que le *New Yorker* consacre une couverture à un tel sujet », se souvient Françoise Mouly. C'est dans ce contexte qu'elle entre au magazine.

Le mur des « refusés »

Quelque 1 300 couvertures plus tard, la Française est toujours au

poste. Forcée par la pandémie à travailler depuis chez elle, elle retrouvera en septembre son bureau, au 23^e étage de la tour One World Trade Center à Manhattan, et ses murs tapissés de dessins. Les couvertures passées l'encouragent ; les esquisses refusées racontent en creux son travail. Elle les a rassemblées en 2012 dans un livre, *Blown Covers* (traduit en français par *Les dessous du New Yorker*), et l'éditeur français La Martinière l'a récemment approchée pour publier un deuxième volume. Rejeter un dessin est la partie la plus difficile de son travail, explique Françoise Mouly, mais chaque œuvre qui échoue sur le mur des « refusés » entretient la compétition entre les artistes.

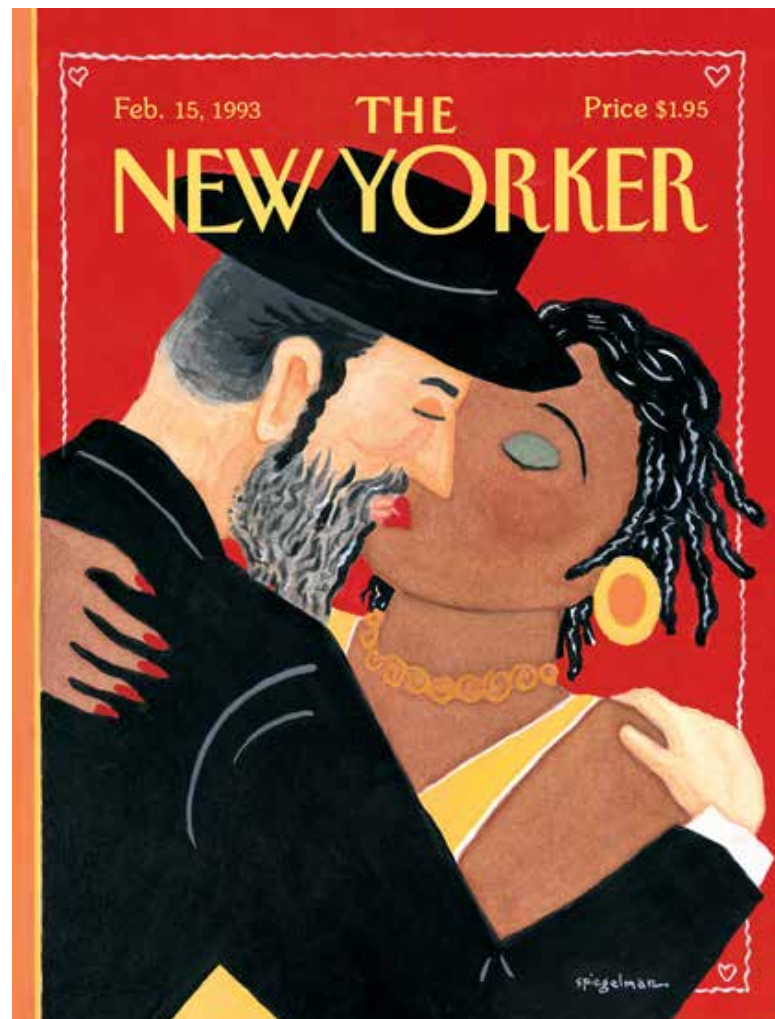
However, she was the one offered a job as art editor at the venerable *New Yorker*. In the early 1990s, the magazine was looking to revamp its bland, consensual image. William Shawn had been the editor in chief from 1952 through 1987, and had always preferred neutral covers. While the articles reported on major societal events such as riots, wars, and revolutions, the cover was invariably bucolic. “It’s not supposed to be spectacular,” Shawn would say. “When it appears on a newsstand, it’s not supposed to stand out. It’s a restful change from all the other covers.”

To highlight the change of direction, the *New Yorker* asked Spiegelman to create the cover for the February 15, 1993 issue. In a nod to Valentine’s Day, he drew a Hassidic Jew and a Black woman locked in a passionate embrace. The Crown Heights riot – a clash between Jewish and African-American communities in Brooklyn two years earlier – was on everyone’s minds in the run-up to the local elections. The image caused a scandal. “The American press was shocked that the *New Yorker* had made a cover out of such a subject,” says Mouly. The stage was set for her to join the magazine.

The Wall of Refusals

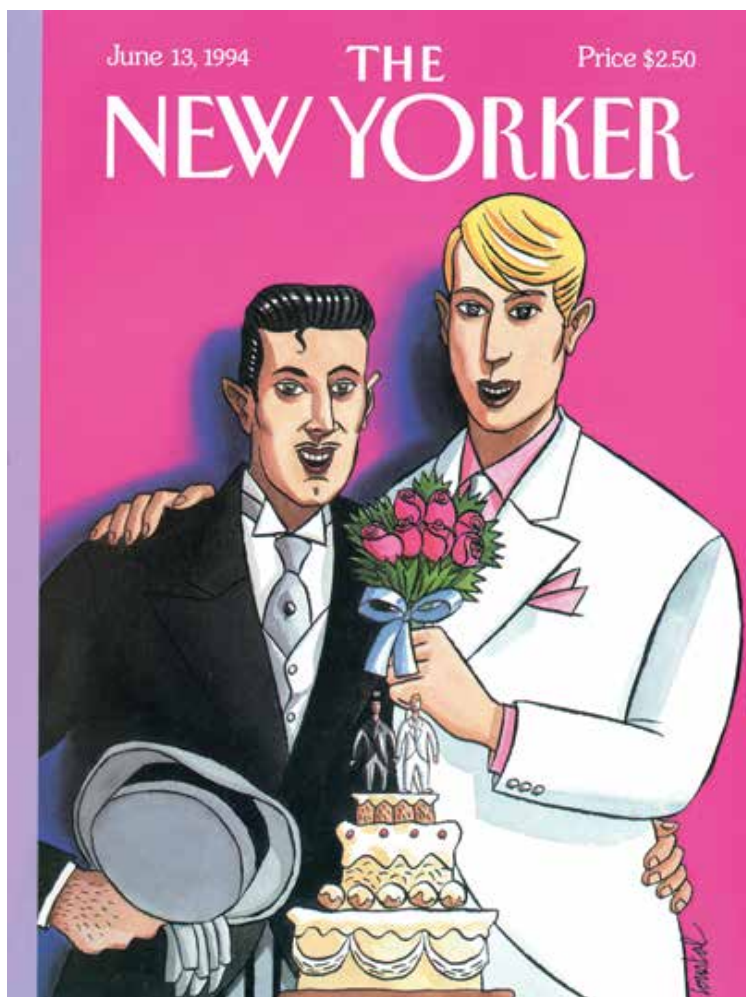
Some 1,300 covers later, and the French woman is still at the helm. Forced to work from home

“ Rejecting a drawing is the hardest part of her job, but each piece that finishes on the wall of “refusals” encourages healthy competition between the artists. ”



Art Spiegelman, Valentine's Day, February 15, 1993.
© Art Spiegelman/The New Yorker

during the pandemic, she will return to her office and its walls strewn with sketches on the 23rd floor of One World Trade Center in Manhattan in September. The old covers inspire her, and the drawings that didn’t make the cut give a glimpse of her work. She released them in a book, *Blown Covers*, in 2012, and French publisher La Martinière recently approached her to produce a second volume. Rejecting a drawing is the hardest part of her job, according to Mouly, but each piece that finishes on the wall of “refusals” encourages healthy competition between the artists. ●●●



Jacques de Loustal, June Grooms, June 13, 1994.
© Jacques de Loustal/The New Yorker

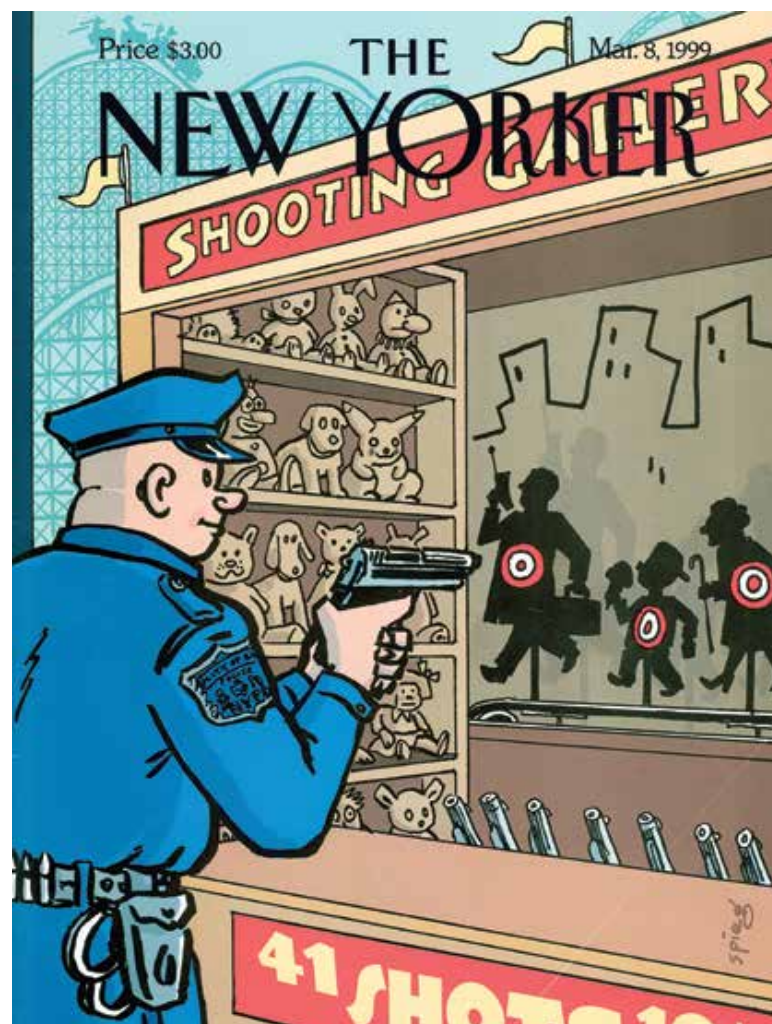
La Française veille sur une première page convoitée. Les illustrateurs y voient l'Everest de la profession, un rare honneur réservé aux meilleurs d'entre eux. Sans cesse sollicitée, Françoise Mouly compare son travail à celui d'un contrôleur aérien. « Je ne veux pas que tous mes avions atterrissent en même temps. Il y en a que je fais tourner un peu plus longtemps dans le ciel, des années parfois, avant qu'ils puissent se poser. Les artistes doivent être patients. » Pour illustrer une couverture sur le 4 Juillet, la fête des mères ou Thanksgiving, il lui est arrivé de publier un dessin reçu plusieurs mois, voire plusieurs années, avant. Une bonne couverture, selon Françoise Mouly, doit être indépendante (elle ne correspond que rarement à un article à l'intérieur du magazine), intemporelle (elle doit être compréhensible dix jours ou dix ans après sa publication) et suffisamment abstraite pour permettre plusieurs niveaux de lecture. « Les couvertures du *New Yorker* sont des énigmes : au lecteur de tirer sa propre conclusion. » Ainsi le dessin du Français Jacques de Loustal, un couple d'hommes en smoking devant une pièce montée, publié

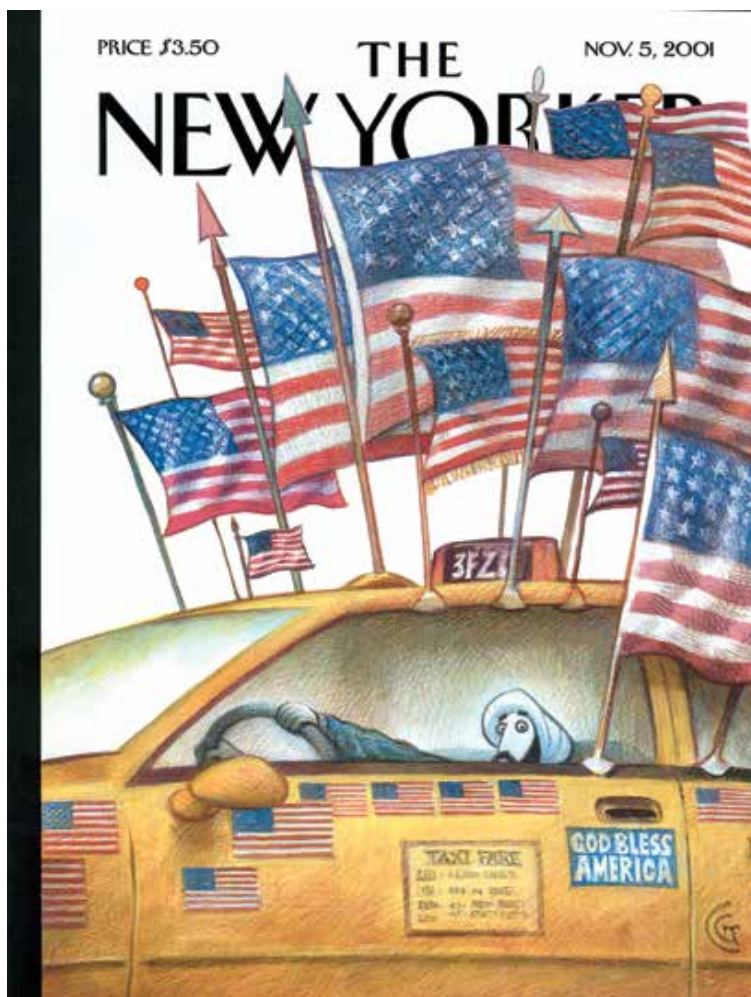
en juin 1994. Un clin d'œil au mois de la Gay Pride, des années avant le débat sur le mariage homosexuel, légalisé dans l'État de New York en 2011. Le magazine adhère à la tradition américaine de l'objectivité journalistique : il ne prend pas parti. Mais provoque le dialogue pour faire évoluer les points de vue.

Toute une histoire sur une page

Pour raconter ces histoires, tantôt tendres, tantôt explosives, toujours inattendues, la directrice artistique aime travailler avec des « *storytellers* », des dessinateurs de *comics* et des auteurs de livres pour enfants. (Françoise Mouly a fondé en 2008 la maison d'édition Toon Books, qui publie des bandes dessinées pour les jeunes lecteurs.) Parmi ses artistes préférés : les Américains Barry Blitt, Adrian Tomine et Kadir Nelson, auteur d'une remarquable couverture en réponse à la mort de George Floyd, et les Français Sempé, Malika Favre et Pascal Champion, qui a illustré la solitude des livreurs new-yorkais dans une ville frappée par la pandémie.

Art Spiegelman, 41 Shots 10¢, March 8, 1999. © Art Spiegelman/The New Yorker





*Carter Goodrich, What So Proudly We Hailed, November 5, 2001.
© Carter Goodrich/The New Yorker*

The art editor is the guardian of the treasured front cover. Illustrators see it as the Mount Everest of their careers, a rare honor reserved for the best among them. Mouly is constantly solicited, and compares her work to that of an air traffic controller. “I don’t want all my planes to land at once. I keep some of them in the sky a little longer than others, sometimes for years, before giving them permission to land. The artists have to be patient.” When choosing a cover for the Fourth of July, Mothers’ Day, or Thanksgiving, she sometimes publishes a drawing received months or even years before.

A good cover in Mouly’s eyes should be independent (they rarely have anything to do with an article in the magazine), timeless (they should be easily understood ten days or ten years after being published), and abstract enough to allow for several different interpretations. “The *New Yorker*’s covers are puzzles. It’s up to the reader to draw

their own conclusions.” Take one of Jacques de Loustal’s drawings, for example. The cover, published in June 1994, featured a couple of men in tuxedos in front of a wedding cake—a nod to Gay Pride month years before the debate on same-sex marriage, which was finally legalized in New York State in 2011. The magazine follows the American tradition of objective journalism and does not take sides. But it does prompt dialogue to encourage different perspectives.

A Whole Story on One Page

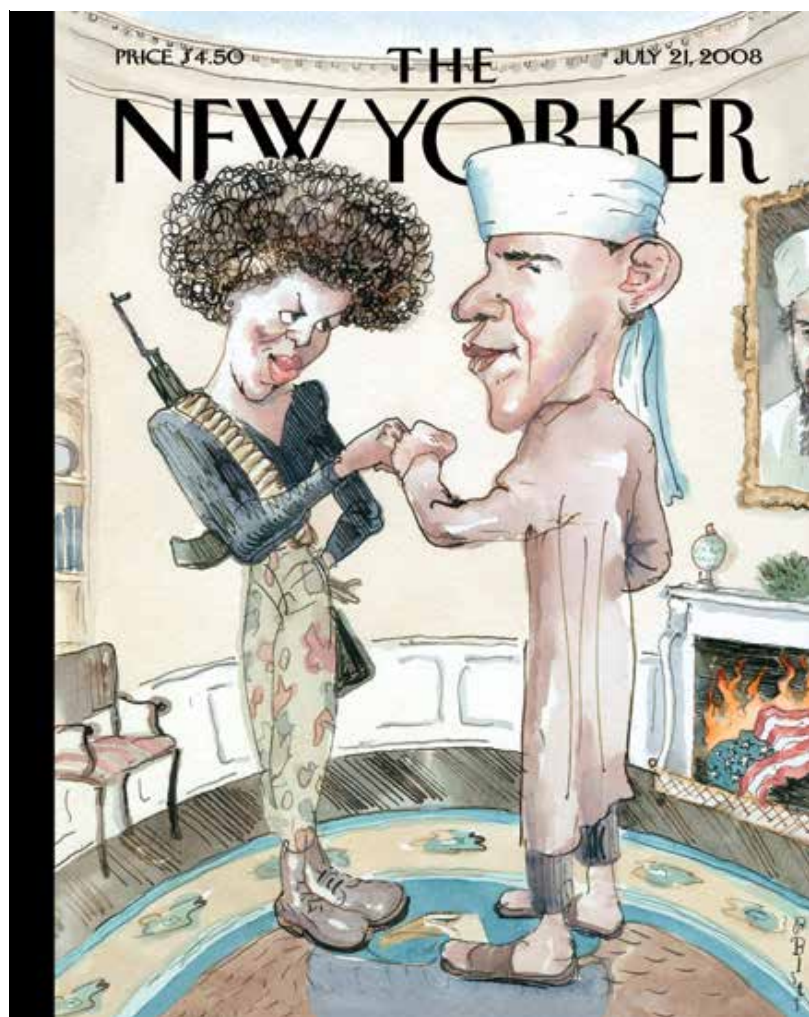
The art editor tells stories, tender, explosive, and always unexpected, by working with “storytellers,” comic book artists and authors of children’s books. (In 2008, Mouly founded Toon Books, a publishing house specialized in comics for young readers). Her favorite artists include Americans Barry Blitt, Adrian Tomine, and Kadir Nelson, who created a remarkable cover in response to George Floyd’s death, and French illustrators Sempé, Malika Favre, and Pascal Campion, who highlighted the solitude of New York delivery workers in a city gripped by the pandemic. ●●●

Barry Blitt, Anything but That, November 14, 2016. © Barry Blitt/The New Yorker



Aux nouveaux artistes qu'elle recrute – de plus en plus des femmes et des personnes de couleur – Françoise Mouly conseille de se plonger dans les archives du *New Yorker*, les couvertures des années 1930 et 1940, et dans les illustrations de *L'Assiette au Beurre*, un hebdomadaire anarchiste populaire dans la France du début du XX^e siècle. C'est ce type de dessins qu'elle cherche à émuler : intelligents, osés, percutants. « Je viens d'une tradition d'artistes engagés, qui prennent la parole et donnent à penser », explique Françoise Mouly, qui a défendu la liberté de caricaturer après les attentats de *Charlie Hebdo* en 2015. Elle utilise son « mandat » au *New Yorker* pour mettre en lumière la part d'ombre de la société américaine : le racisme, le tabou du sexe et de la religion, le difficile retour à la vie civile des vétérans, la libre circulation des armes à feu. Sa position d'étrangère lui permet de juger de la pertinence des références culturelles et lui donne une certaine liberté de ton. « Je n'ai pas peur de mettre les pieds dans le plat ! »

Elle cite en exemple la couverture le 21 juillet 2008 : Obama, en campagne pour la primaire démocrate et vêtu d'une djellaba, donne un *fist bump* à Michelle, habillée comme la militante marxiste Angela Davis, pendant que la bannière étoilée brûle dans la cheminée du Bureau ovale. À trois mois des élections présidentielles, le dessin de Barry Blitt cause un tollé international. « On a seulement



Barry Blitt, *The Politics of Fear*, July 21, 2008. © Barry Blitt / The New Yorker

illustré ce qui était dit à voix basse dans tous les médias », se défend Françoise Mouly. « Cette couverture a été beaucoup critiquée, mais elle a provoqué le dialogue. J'en suis fière. Ça a été l'une des images les plus importantes de l'année. » ■

Malika Favre, *Behind the Lens*, February 10, 2020. © Malika Favre / The New Yorker

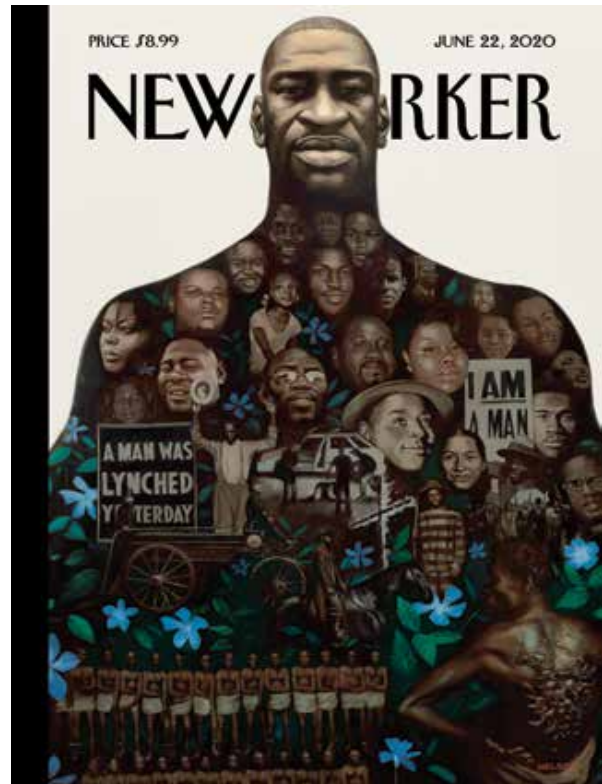


When recruiting new artists – who include a growing number of women and people of color – Mouly advises them to immerse themselves in the *New Yorker's* archives, covers from the 1930s and 1940s, and illustrations from *L'Assiette au Beurre*, a weekly anarchist magazine popular in France in the early 20th century. These are the types of drawings – intelligent, daring, hard-hitting – that she is looking to emulate. “I come from a tradition of politically active artists who speak up and make people think,” says Mouly, who defended the freedom to caricature after the *Charlie Hebdo* terrorist attacks in 2015. She is using her “mandate” at the *New Yorker* to shine a light on the darker side of American society, with its racism, sexual and religious taboos, veterans struggling to return to civilian life, and the free movement of firearms. Her position as a foreigner enables her to judge the relevance of cultural references and gives her a certain freedom of tone. As she says herself,

“I’m not scared of putting my foot in it!”

One example she gives is the July 21, 2008 issue. The cover displayed Obama campaigning for the Democratic primaries wearing a djellaba, fist-bumping Michelle, who was dressed like Marxist activist Angela Davis, while the American flag burned in the fireplace of the Oval Office. Published three months before the presidential elections, Barry Blitt’s drawing whipped up international outrage. “We were just showing what everyone was whispering about in the rest of the media,” says Mouly. “The cover drew a lot of criticism, but it also inspired dialogue. I’m proud of it. It was one of the most important images of the year.” ■

Chris Ware, *Bedtime*, April 6, 2020. © Chris Ware/The New Yorker



Kadir Nelson, *Say Their Names*, June 22, 2020. © Kadir Nelson/The New Yorker